

Les petites bêtes de la cour...

Expériences en classes de PS, de MS-GS en REP+

Isabelle ROBIN¹

Le ver de terre

Mi-octobre dans une classe de Moyenne et Grande Sections de maternelle

Il est 10h45, nous sommes sur la cour de récréation.

Cynthia arrive en courant :

« Maîtresse, j'ai trouvé un ver de terre ! Regarde maîtresse.

- Va voir madame Castel (l'ATSEM) et demande-lui un petit pot pour mettre ton ver de terre. Tu le mettras sur la table d'exposition. »

La récréation se poursuit. 11h, nous rentrons. Les élèves s'assoient sur les bancs comme d'habitude. Je donne la parole à Cynthia.

« J'ai trouvé un ver de terre. Il est sur la table d'exposition. »

Quasiment toute la classe est déjà au courant. Je prends la parole :

« Je propose que l'on change exceptionnellement l'emploi du temps pour que l'on puisse regarder le ver de terre. La présentation des livres aura lieu après la sieste. Qui est contre ? Personne. Cynthia, pose ton ver de terre sur la grande table. »

Toute la classe se dirige vers la table et les commentaires fusent.

« C'est dégueu.

- Il a dit un gros mot.
- Il bouge pas.
- On lui fait peur.
- Il a rentré ses pattes.²
- Où est sa tête ?
- Il l'a peut-être rentrée
- Maîtresse, Liane pleure.
- Qu'est-ce qu'il y a Liane, tu as peur ?³

Elle fait non de la tête.

- Tu peux pas voir mon ver de terre ? » lance Cynthia.

Elle fait oui de la tête.

¹ Institutrice, formatrice, chercheuse, auteure de *la Pédagogie institutionnelle en maternelle* (éd. champ social), *L'entrée dans la loi en maternelle* (éd. RoPi), *L'entrée dans la réussite en maternelle* (éd. RoPi).

² La semaine précédente, nous avons eu une tortue dans la classe.

³ Liane est une petite fille qui ne parle presque pas et qui utilise parfois les pleurs quand elle ne peut dire.

Je regarde alors la classe. Pédagogiquement parlant, ce n'est en effet pas exemplaire : seul un groupe d'enfants peut réellement voir le ver de terre. Merci Cynthia la grande, qui prend en compte l'autre.

« Chacun va à sa table dans son équipe. Cloé tu fais ton métier des crayons, je distribue des feuilles. Le ver de terre va aller d'équipe en équipe. En attendant le ver de terre, vous dessinez ce que vous avez vu ou ce que vous imaginez. Je passe vous voir et écris ce que vous me dictez. »

Je m'attable avec une équipe qui n'a pas le ver de terre.

Arthur : « T'écris qu'il a rentré ses pattes.

Marc : T'écris que là, c'est la tête avec les yeux.

Moi : Tu as vu les yeux ?

Marc : Ils sont très très petits.

Yson : T'écris il est marron. Il n'a pas de poils.

Aline : Il est long. Il a rentré ses cornes d'escargot parce qu'il a peur.

Moi : Je vais chercher le ver. Vous le regardez. Vous pouvez faire un autre dessin.

Puis j'apporte le ver de terre dans une autre équipe.

Yvan : « Il ne bouge toujours pas. Il n'aime pas la classe. Il faudrait lui donner de l'herbe.

Moi : Tu veux aller chercher de l'herbe dans la cour ?

- Oui.

Yvan prend une boîte et s'éclipse dans la cour.

Dominique : Il a des traits.

Romain : Au bout, c'est moins gros qu'au milieu.

Jan : Je ne vois pas les yeux, ni la bouche.

Rachel : Est-ce qu'il a des oreilles ?

Romain : Est-ce qu'il a des pattes ? »

Yvan revient avec de l'herbe et ... un autre ver de terre !

Commencent certaines comparaisons :

- Il est plus grand.
- Il n'a pas de pattes non plus.
- On voit des gros traits.
- Il est pas de la même couleur.

l'ATSEM, elle aussi, passe de groupe en groupe et discute avec les enfants. Vingt minutes plus tard, nous nous installons tous sur les bancs. Nous faisons le bilan de tout ce que nous avons vu et de

toutes nos questions. En tant que secrétaire, je note pour mémoire au tableau. Nous ferons un compte-rendu pour le cahier de vie de la classe où seront aussi mis les dessins des enfants.⁴

Voici les questions :

- Est-ce que le ver de terre a des pattes ? Une bouche ? Des yeux ? Des dents ? Des oreilles ? Des cornes ?
- Qu'est-ce qu'il mange ?
- Où est-ce qu'il dort ? Où est sa maison ?
- Comment il marche ?
- Comment il fait les bébés ?

La séance a duré une demi-heure. Nous reprenons le cours de la journée, l'emploi du temps.

Le lendemain, j'apporterai des livres documentaires qui serviront à valider ou pas les hypothèses, à répondre à certaines questions. Nous regarderons les photos, les dessins. L'ATSEM et moi, nous lirons les livres. Nous apprendrons ainsi que :

- Le ver est formé d'anneaux.
- Sur chaque anneau, il y a des petits poils qui lui servent à se déplacer en avant et en arrière.
- Il est recouvert d'un liquide.
- Il n'a pas d'oreilles, pas d'yeux.
- Il vit dans la terre. Il creuse. Il s'enfonce dans la terre. Il mange la terre. Il la rejette par l'anus.
- Les vers s'accouplent et des cocons se forment qui sont déposés dans la terre. Un minuscule ver sort de chaque cocon.
- Les taupes aiment manger les vers de terre.

Bien sûr tout n'est pas clair dans les têtes et surtout comment ils font les bébés ...

Et puis, il nous reste des questions : est-ce qu'il parle ou fait du bruit comme les autres animaux (chien, chat) ? Est-ce qu'il pique ? Combien de temps il vit ? ... Nous résumons nos connaissances pour le cahier de vie de la classe et notons nos questions. Nous ferons un album avec les dessins, les photos, les paroles de chacun, l'écriture individuelle de quelques mots. Cet album circulera dans les familles.

Nous avons gardé les vers de terre une semaine dans un terrarium sur la table d'exposition puis nous les avons remis dans la cour de récréation.

⁴ Le cahier de vie de la classe est unique. C'est la mémoire de la classe, la culture de la classe : photos, dessins, textes s'y trouvent. Chaque soir, un enfant l'emporte chez lui.

Quelques remarques

- La table d'exposition : un lieu d'accueil où on peut poser le ver de terre. Cynthia ne garde pas son ver de terre pendant la récréation. Le ver n'est pas accaparé par l'adulte.
- Ce n'est pas grand-chose, un ver de terre. De quoi cette scène est-elle caractéristique sinon de la capacité d'une classe coopérative (Célestin Freinet) d'accueillir l'imprévu et de lui faire une place. Je propose de déplacer la présentation de livres pour laisser cours à l'observation, la compréhension, le questionnement qui, le lendemain déboucheront sur un savoir. C'est le cadre institutionnel qui permet cette liberté. On peut changer exceptionnellement l'emploi du temps. Tout le monde veut regarder le ver de terre. Ceux qui ont apporté un livre savent que la présentation de livres aura lieu l'après-midi. Ils peuvent donc être là, « présents » au ver de terre.
- Le cadre, c'est aussi l'organisation : les équipes, les métiers, un peu de matériel (bocaux en verre, terrarium).
- Il y a maintenant un savoir commun mais ils n'en retiendront pas tous la même chose.
- Les savoirs se construisent avec le groupe. Mais quelle hétérogénéité dans ce groupe : Aline est dans les savoirs, Yvan dans l'affectif, Cynthia déjà dans la présence, le souci de l'autre ...

Coccinelle, araignée, papillon, escargots, chenille, ...

En classe de Petite Section

Début septembre, Florel a trouvé une coccinelle dans la cour de récréation. Elle a été mise dans un bocal sur la table d'exposition. Le lendemain, Gaston a trouvé « une bête noire ». Beaucoup de petits veulent trouver des bêtes. Equipés de bocaux, ils sillonnent la cour de récréation. La récolte est bonne : araignées, papillons, escargots, vers de terre, cloportes, ... Mohamed va aussi ramasser des cailloux et Karen des feuilles. Les bêtes sont sur la table d'exposition durant quelques jours puis nous les relâchons. Avant, elles ont été l'objet de toutes les attentions : nous les regardons, nous en parlons. Sur une grande feuille au tableau, je note ce que les enfants disent. Chaque parole est accueillie. Nous essayons aussi de les dessiner. Je prends des photos. Nous regardons des documentaires. Je lis quelques passages.

L'enfant, comme l'adulte a sa vision du monde. Ce n'est pas par une simple explication qu'il change ses représentations mentales. Il est important que l'enfant puisse les exprimer et les confronter aux autres. En parlant d'une araignée, Fatima dit : « ce n'est pas une coccinelle ». Certains ont repris « ce n'est pas un escargot », « ce n'est pas un poisson ». Finalement, on a cherché comment on reconnaît une araignée : « elle a beaucoup de pattes », « elle tisse une toile. »

Le travail de chaque élève (dessin, paroles) a été collé dans un album, ce qui permet de passer du travail individuel au travail collectif. Cet album, comme tout autre album réalisé en classe, passe dans les familles le soir. Il est à disposition le matin dans la classe.

Que ce soit en PS, MS ou GS, chacun, individuellement s'est exprimé par écrit : dessin et écriture de la parole par la maîtresse ou l'ATSEM. Les plus grands ont recopié un mot ou plusieurs selon son

niveau en écriture. Ce fut une victoire, une réussite pour chacun. Puis l'album collectif est devenu une réussite commune et a renforcé la cohésion de la classe. L'album terminé, nous le regarderons et chacun sera félicité pour son travail. Nous boirons un peu de jus d'orange pour fêter l'événement. Tous ces *objets*, tous ces albums vont former la culture de la classe.

Comme le signale René Laffitte⁵

« On peut aisément les imaginer transformés en leçon de pédagogie moderne : ... *le bon maître qui sait saisir les occasions... son intuition qui lui permet d'exploiter comme il convient cette visite inattendue... les questions judicieuses qui suscitent et entretiennent l'intérêt et la motivation, etc.* (il suffit de lire les instructions officielles). [...] Va-t-on encore parler de *forte motivation*, de *bon climat* et autres modernités ?

Soyons sérieux : quelque chose est là, qui préexiste à l'activité, qui présente un manque et fait appel d'air. Moteur et déclencheur qui draine les énergies et que je n'ai qu'à entretenir. Freinet ne disait pas autre chose : *Donnez du tirage ... et la moindre petite flamme fera démarrer un feu que vous n'aurez plus qu'à entretenir*⁶ ».

Chaque élève, chaque enfant, chaque sujet a un parcours singulier avec son désir de savoir et de connaître. La classe ... un milieu éducatif si chacun peut être accueilli, peut trouver « chaussure à son pied », peut travailler à son niveau, à son rythme.

⁵ Laffitte, R., et AVPI, (1999), *Mémento de pédagogie institutionnelle*, Matrice, p. 97.

⁶ Freinet, C., (1949), *Les dits de Mathieu*, Delachaux et Niestlé.

Exemple de photo et texte qui figurent dans l'album (PS)

Je prends régulièrement des photos. Les enfants sont habitués à les commenter.

Je reformule éventuellement et note ce que chacun ou le petit groupe dit.



Killian, Ali, Jessie et Lucie cherchent des bêtes dans la cour. Ils regardent sous les feuilles.

Exemple de dessin et de texte de l'album (PS)



